

RONE X (LA)HORDE

T CLÉMENCE MEUNIER

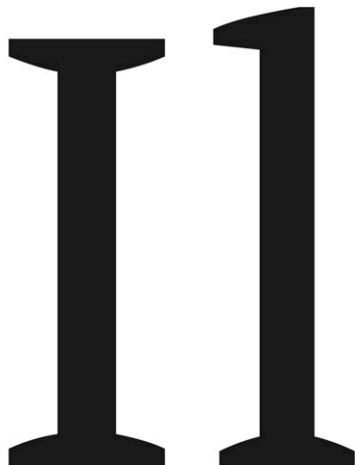
Une dernière
rave avant
la fin
du monde



© BORIS CAMACÁ/DA-ALICE GAVIN



En se voyant confier une carte blanche au Théâtre du Châtelet, Rone s'est associé au collectif (La)Horde pour créer un spectacle de musique et danse contemporaine engagé, duquel naîtra un album attendu sur InFiné. On en a discuté avec eux à la suite d'une répétition de la troupe au Ballet national de Marseille.



Il y avait une manifestation aux pieds des marches de la gare Saint-Charles ce jour-là. Slogans, fumigènes, revendications : voilà les mots-clés du samedi un peu partout en France. Le décor est posé, cette journée se passera sous le signe des poings levés. Ou même des doigts levés : une bonne heure plus tard, au Centre chorégraphique national – Ballet national de Marseille, gros bloc de béton blanc dont le collectif de chorégraphes (La)Horde a pris les rênes en septembre dernier –, vingt danseurs crachent leurs doigts d'honneur comme on brandit des pancartes. Les costumes et les décors ne sont pas terminés, il s'agit encore d'un filage, à un mois de la première de *Room With A View*, création imaginée par (La)Horde et Rone au Théâtre du Châtelet. Un spectacle entre danse contemporaine et musique, attendu du 5 au 14 mars. Mais l'histoire remonte à bien plus loin quand, nouvelle directrice artistique du Châtelet, Ruth Mackenzie, dans une logique de dépoussiérage de la vieille maison parisienne entamé par l'ancien directeur Jean-Luc Chopin, décide d'offrir une carte blanche à Rone. Erwan Castex, de son vrai nom, terminait la tournée de son album *Mirapolis*, et s'est emparé du projet. Mais pas tout seul : "Erwan avait envie d'imaginer un spectacle dans lequel il y avait de la danse, et écrire un album autour de cette création. Il n'est pas du tout arrivé en disant 'voilà l'album, tel morceau fait 3'30" et pas plus



© BORIS CAMACA/DA-ALICE GAVIN

parce que sinon ça ne passera pas à la radio, maintenant faites une création !' L'idée a toujours été de construire quelque chose ensemble", raconte Arthur Harel, qui forme depuis 2013 (La)Horde avec Marine Brutti et Jonathan Debrouwer.

La rave, le fond, le sens

Le collectif n'est pas en terre complètement inconnue avec la musique électronique de Rone : Arthur a rencontré Marine et Jonathan via les soirées Possession, leur dernier spectacle *Marry Me In Bassiani* évoque le fameux club techno de Tbilissi, tandis qu'ils ont déjà invité des danseurs de jumpstyle à s'user les talons dans *TO DA BONE*. Mais quand on est habitué à travailler à trois, pas facile de se muter en quatuor. "Tous les trois, on se connaît depuis très longtemps, on passe beaucoup de temps ensemble et on s'est créé une espèce de mémoire commune : on a essayé de lire les mêmes livres, de voir les mêmes expos, de s'échanger toutes les références aux choses qui nous intéressaient. On s'est dit que ça allait peut-être être un peu dur pour une personne d'arriver et d'échanger avec nous, qui

avons trois cerveaux ultra-connectés entre eux, se rappelle Marine Brutti. C'est beau parce qu'on a vraiment essayé de trouver l'univers qu'on avait en commun avec Erwan : on a donc parlé de tout. Tout ce qui nous traversait, tous les fantasmes qu'on avait, les écueils qu'on voulait éviter, nous sur la musique et lui sur la danse, on a tout balayé. Et on s'est rencontrés sur des sujets de prédilection, des choses dont on avait tous envie de parler sans forcément oser – parce qu'on trouvait difficile de les traiter sans tomber dans la démonstration didactique."

Les sujets ? La crise climatique, l'effondrement de nos civilisations, les violences faites aux femmes, la révolte, la colère. Et un cadre : la rave. Avant même que tous les spectateurs ne soient installés, elle a déjà commencé. Boum, boum, boum dans les couloirs du Ballet national, qui sert de luxueux studio de répétition, alors que des petits rats en tutu trottaient entre deux cours. Rone est sur scène, perché dans une sorte de caverne (de Platon) en haut d'une carrière de marbre, et déroule un live de techno comme un soir d'Astropolis. Et puis c'est l'effondrement. La dégringolade, parfois littérale, à coups de portés, de voltige

circassienne, de corps qui dégoulinent, de cheveux agrippés, de poussière et de violence. Une observation, comme à travers la fenêtre de cette *Room With A View*, de ce que la chute, la *collapse* pour ceux qui n'ont pas peur des anglicismes, peut provoquer sur un groupe, une communauté de danseurs unis par le mouvement et la révolte. C'est la fin du monde, autant la danser ensemble. *"Avoir carte blanche au Châtelet sur dix jours, c'est une sacrée responsabilité. Je ne pouvais pas me contenter de faire un concert instrumental comme d'habitude, même si j'adore ça. Je voulais mettre du fond, du sens",* raconte Rone après le filage. Sur l'un des morceaux, on entend un dialogue entre l'auteur Alain Damasio (qui a écrit *La Horde du contrevient*, roman de science-fiction où un groupe doit rester soudé face à une tempête de sable, un classique pour (La)Horde évidemment) et l'astrophysicien Aurélien Barrau sur la décroissance et un nouveau monde possible, plus écologique et riche de sens. Et en répétition, les danseurs écoutaient des discours de Greta Thunberg, qui par ailleurs a utilisé le morceau "Motion" de Rone dans l'une de ses vidéos virales. Un beau groupe de lanceurs d'alerte. *"L'idée n'est pas de sortir du spectacle avec des solutions, on n'a pas de solution, concède Marine Brutti. Mais on arrive avec ce qu'on sait faire : la puissance de la musique et l'énergie des corps, une énergie qui dit 'on est là, on est mobilisés, et essayons de faire corps ensemble, ne pas juste être une juxtaposition de gens qui apprennent à vivre les uns à côté des autres'. C'est une invitation à s'indigner, à capitaliser sur notre colère pour en faire sortir quelque chose de puissant, et peut-être finir par trouver des solutions."*

La lumière dans la dureté

La danse ne vient pas ici seulement illustrer la musique, comme la musique ne sert pas d'appui à la danse : durant toute la phase d'écriture du spectacle, Erwan, Marine, Jonathan et Arthur imaginent ensemble *Room With A View*, l'album et les mouvements, s'influençant les uns les autres. Et même si le disque qui va naître fin avril de cette expérience dansée peut tout à

"L'idée n'est pas de sortir du spectacle avec des solutions."

Marine Brutti

fait s'écouter sans le support des corps qui se meuvent sur scène en autant de danses tribales, il est dans son essence même lié à ces chorégraphies. Pour Rone, il s'agit d'un *"spectacle qui tire vers le haut, qui donne envie d'affronter ces actualités super dures, qui te donne la niaque plutôt qu'être écrasant. C'était important d'avoir de l'espoir, même si on passe par des choses dark, ce que (La)Horde sait traiter très subtilement. Ma musique apporte une espèce de lumière dans leur travail, quand ils amènent une dureté que je trouve super intéressante"*. Pas de setlist 100 % plombante donc. Mais pas non plus de machine à faire danser les foules. *"Naïvement, je pensais qu'il fallait qu'un truc soit groovy pour qu'il convienne à de la danse, mais j'ai vu tout ce qui pouvait être magique au sein d'un simple son continu. C'est quelque chose que je cherchais un peu dans mon travail : épurer mon son, avoir moins de featurings..."* Et d'entamer un retour aux sources électroniques, en produisant des boucles et autres vrombissements plutôt que les chansons qui avaient marqué son dernier album *Mirapolis*. Le club, la rave, des sonorités bien plus propices à la transe : c'était le terrain de jeu idéal pour les vingt danseurs dirigés par (La)Horde, un groupe bigarré et ultra-charismatique de douze nationalités. *"Péripate, Station, Berghain, Bassiani...",* liste Marine Brutti. *"Ce sont des lieux où l'on sent qu'il y a un combat contre la nuit, une volonté de réussir à danser jusqu'à ce que le jour se lève, qui est très exutoire et particulière. C'est une messe étrange où on lutte contre le lendemain. Ce sont des choses qui nous touchent profondément. Et d'un point de vue physique, cette culture c'est aussi une manière de pouvoir libérer le corps. Quand on est dans un club on peut faire tout plein de gestes qu'on ne pourrait absolument pas*

faire à l'extérieur. Ce n'est pas non plus un bal dansant, il y a quelque chose de très tribal, qui prend aux tripes, avec des gestes très libérés." C'est le cas de le dire : travaillant à la fois avec un circassien, un ostéopathe et un nutritionniste, les danseurs repoussent leurs limites, cherchent la transe à travers l'épuisement. À la fin du spectacle, les corps sont en sueur, rougis, tirés et froissés, essoufflés. Et nous, soufflés par cette soif d'unité, cette osmose de communauté trouvée grâce au lâcher-prise et aux causes communes.

Mais alors, Rone se ferait-il de plus en plus politique derrière ses habituels clips animés, ces petites bestioles qui peuplaient son album *Créatures*, son sourire généreux de dents du bonheur ? À vrai dire, ce n'est pas la première fois : en janvier 2017, quand la Philharmonie de Paris lui donnait carte blanche, il invitait déjà Alain Damasio à le rejoindre sur scène, qui, avec sa gouaille habituelle avait déroulé une diatribe antisystème parfaitement décalée au milieu des moquettes épaisses du temple des musiques classiques. Un Alain Damasio croisé par hasard ce samedi de manif à la sortie du Ballet national de Marseille. La boucle, celle qui fait danser, rêver et réfléchir, est bouclée : la révolte gronde, la surconsommation, le patriarcat et la recherche irresponsable de la croissance ne font plus danser personne. *Room With A View* propose de danser sur d'autres thèmes. Et tant pis si tout doit se casser la figure sur scène pour arriver à ce nouveau monde. 次

Room With A View, du 5 au 14 mars, Théâtre du Châtelet, Paris